



Defacto

Établissement public de gestion
du quartier d'affaires de la Défense

LE GUIDE
**HISTOIRE ET
histoires**





LE GUIDE HISTOIRE ET histoires

De l'homme de Néandertal à l'homme d'affaires, on réalise à peine l'incroyable épopée d'une petite colline métamorphosée en premier quartier d'affaires européen. Une simple butte. Son nom, Chantecoq, résonne comme une balade champêtre où l'on contemple avec ravissement le coucher de soleil sur la forêt de Saint-Germain. Le soleil n'a pas changé. Mais il se reflète désormais dans les majestueuses façades de verre et d'acier. Pour y arriver il en aura fallu des audaces folles, et des travaux herculéens. Le quartier de La Défense s'affirme désormais comme le flamboyant symbole d'un futur ambitieux. Il prolonge une vision qui, du Louvre à l'Arc de Triomphe, en passant par la Concorde, continue ici d'écrire le destin d'un Paris gagnant.

4 LES ORIGINES

14 LES FRÉMISSEMENTS

20 L'ESPRIT PIONNIER

26 UN PARI SUR L'AVENIR | (Les années 60-70)

32 UN NOUVEAU DÉPART | (Les années 80-90)

38 L'HISTOIRE CONTINUE DE S'ÉCRIRE



LES ORIGINES

- 5 AU TEMPS DES MÉGALITHES
- 6 UN LIEU STRATÉGIQUE
- 6 NAISSANCE D'UN AXE HISTORIQUE
- 9 A LA CONQUÊTE DES ESPACES
- 9 UNE MISE EN PERSPECTIVE
- 10 PAS À PAS, LE TRACÉ AVANCE
- 12 LE PRESTIGE EN PLUS
- 13 LA DÉFENSE SE FAIT UN NOM

LE MYSTÈRE DES MÉGALITHES

En langue celtique le « P » se prononçait « K » et il semblerait que « Kwaris » ou « Karisi » soit en celte le terme qui désignait les carrières nécessaires à l'édification des mégalithes. Si le sens et la fonction de ces derniers est parfois difficile à certifier, tout porte à croire que les mégalithes érigés par nos ancêtres Parisii servirent longtemps aux dévotions.



Carte de la région parisienne

AU TEMPS DES MÉGALITHES

À l'Ouest de Paris, se dresse une petite colline, nichée au creux d'un méandre de la Seine. Dès la fin du néolithique, des hommes laissent des traces de leur passage en érigeant des mégalithes sur les belvédères boisés de la région qui accueilleront bien plus tard d'autres édifices, beaucoup plus hauts, mais toujours tournés vers les cieux. L'homme de Néanderthal semble trouver les bords du fleuve propices à ses activités de tailleur de pierres, comme en témoigne le gisement découvert par des archéologues. Leur débitage caractéristique est baptisé... « levalloisien ».

Les noms actuels de lieux sont d'ailleurs en partie inspirés par cette lointaine époque où l'on se livrait corps et âme à la confection de menhirs. Pierre-Plate, la Fosse, le Trou, les Chaillots (les cailloux), la Borne... Même Nanterre (Nemetdor en celte), signifie « enceinte sacrée » ou « sanctuaire ».



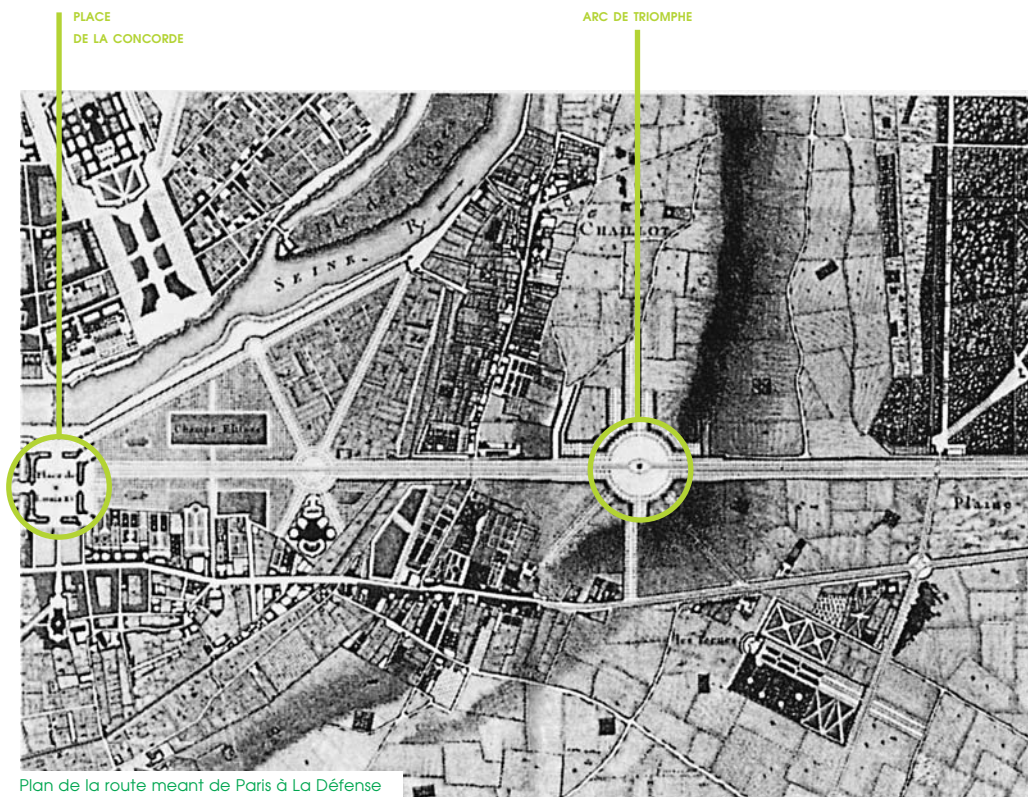
Sainte-Geneviève XVI^{ème} siècle

UN LIEU STRATÉGIQUE

Trois siècles avant notre ère, l'âge de fer voit à son tour les Parisii s'installer sur les rives de la Seine. Grands voyageurs venus d'outre-Rhin, ils ont tôt fait de juger de l'opportunité d'investir la région. Les collines s'avèrent faciles à franchir. La route de Rouen et de la Normandie est toute proche. Ce tracé antique est à l'origine du nom de Courbevoie (curva-via). L'histoire suit son cours et la conquête romaine impose Lutèce comme le centre administratif et Nemetor (Nanterre, donc) comme la capitale religieuse des Parisii. Le millénaire suivant se révélera particulièrement éprouvant. Aux ravages de la guerre de 100 ans s'ajouteront les inondations spectaculaires de la Seine en 1373. L'heure n'est pourtant pas à l'accalmie et la seconde moitié du XIV^{ème} siècle ainsi que le début du XV^{ème} seront marqués par le fléau de la peste.

NAISSANCE D'UN AXE HISTORIQUE

Au XV^{ème} siècle, si le Louvre était la résidence principale des rois de France, ils aimaient également s'accorder une pause champêtre en rejoignant le château de Saint-Germain en Laye. Naît alors l'idée de réaliser une route directe entre les deux destinations. La contrainte du passage de Neuilly, à l'aide d'un bac, avait déjà été résolue. Le 9 juin 1605, après que son carrosse soit tombé à l'eau lors d'une de ses aventureuses traversées, le Roi Henri IV avait chargé son intendant, Sully, d'entreprendre la réalisation d'un pont de bois. L'axe historique prend timidement forme et, sous Louis XIV, devient le passage obligé des équipages royaux traversant la petite colline de Chantecoq en vue d'aller chasser dans la forêt de Saint-Germain.



Plan de la route meant de Paris à La Défense

Histoires

PAR ICI LES PARISIIS

Les Parisii ont vite imposé leur souveraineté. Leur monnaie en or, parmi les plus belles du monnayage gaulois en témoignent. 60 de ces précieuses pièces ont été découvertes à Puteaux. Des tombes de guerriers et des vestiges urbains ont également été découverts à Nanterre, témoignant de la présence

d'une importante cité proto-urbaine de plus de 15 ha, soit le double de l'île de la Cité, à Paris.

DE NULLY À NEULLY

En 1316, un village se forme autour de l'ancienne ferme des Moines appelée « Nully ». En 1140 un bac avait déjà été créé sur la Seine, devenant le lieu de passage entre Paris et la Normandie.

VU PAR LE NÔTRE

Figure mythique de l'histoire des jardins, Le Nôtre résumait ainsi sa vision : « L'espace destiné à être parcouru est aussi le lieu où s'échappe le regard, au-delà des limites des aménagements et sans lequel un jardin ne serait qu'un jardin, une ville qu'un dédale de rues ».

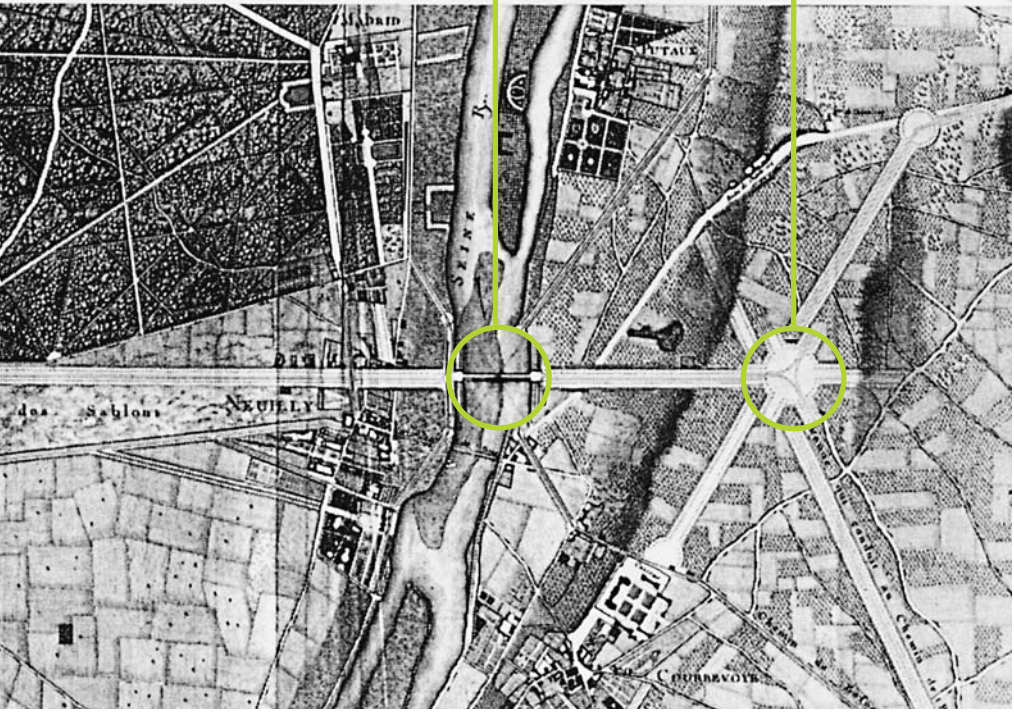


VUE DU PONT DE NEULLY PRÈS PARIS
Dediee à Monsieur Papillon de La Ferté, un des Commissaires G^{ra} de la Maison du Roi, Crèvecoeur G^{ra} de Monsieur frere du Roi, Administrateur G^{ra} de l'Abbaye St. Denis, et de la paroisse de St. Denis, le 24 Mars 1768.
Le Pont de Neully, au-dessus de la Seine, en face de l'Abbaye de St. Denis, par le sieur de la Motte, Architecte, le 24 Mars 1768.
Le Pont de Neully, au-dessus de la Seine, en face de l'Abbaye de St. Denis, par le sieur de la Motte, Architecte, le 24 Mars 1768.

Le Pont de Neully en 1768

PONT DE NEULLY

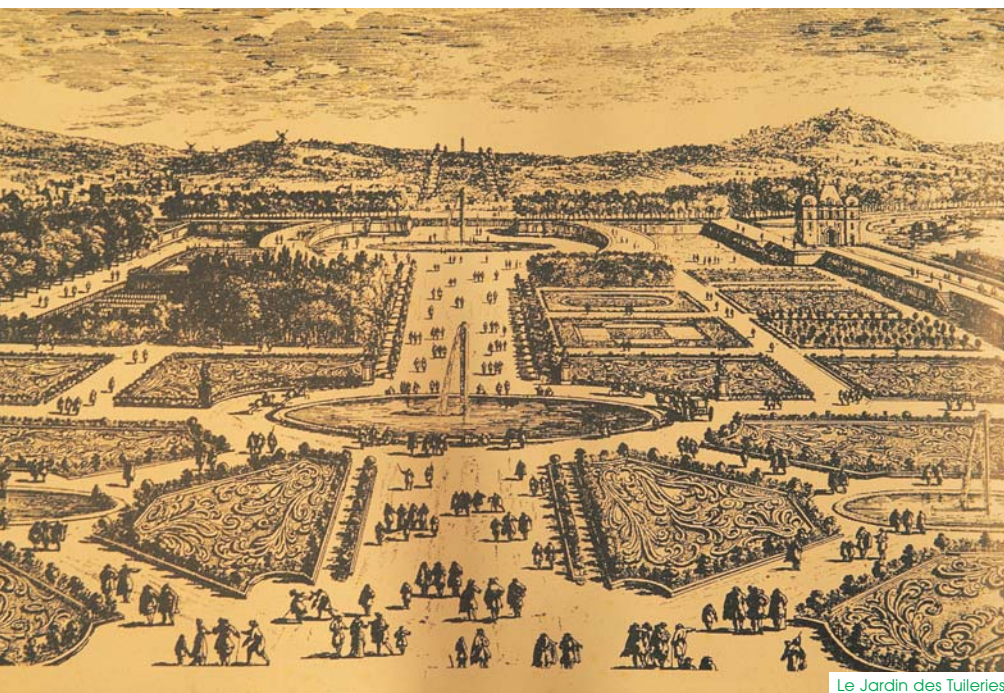
ROND POINT DE LA DÉFENSE





Le Jardin de Vaux-le-Vicomte

Né à Paris le 12 mars 1613, André Le Nôtre est passé à la postérité comme le jardinier le plus créatif et ambitieux de l'histoire, à qui l'on doit les fameux « jardins à la française ». Au service du Roi Louis XIV de 1645 jusqu'à sa mort en 1700, il conçut l'aménagement du parc du Château de Versailles, ainsi que ceux de Vaux-le-Vicomte et Chantilly.



Le Jardin des Tuileries



Pont de bois de Neuilly

A LA CONQUÊTE DES ESPACES

Sans nul doute, la Renaissance a marqué durablement les esprits en réveillant une notion alors ignorée : l'art de la perspective et l'aménagement de l'espace. On rationalise alors le plan des villes. Des axes rectilignes constituent les nouvelles grilles urbaines. Des voies, plantées d'arbres alignés, ouvrent un horizon souvent magnifié par un monument public. Cette nouvelle vision inspirera Colbert qui convaincra Louis XIV d'aménager les Tuileries. Ne fallait-il pas donner la preuve de la magnificence de la France et de son roi ? Premier Jardinier du Roi, André Le Nôtre devait passer à la postérité en redessinant les jardins et en imposant son style « à la française ». Le sens des perspectives étant désormais chose acquise, Le Nôtre entreprend d'ouvrir le mur qui limite le jardin vers l'Ouest. Il n'imaginait pas qu'il venait, par ce simple geste, d'offrir le point de départ de l'axe-clé de la capitale !

UNE MISE EN PERSPECTIVE

En imposer. Gagner du terrain. Le ton est donné et consigné par une ordonnance du Roi en août 1668 : « *Que de larges avenues terminées par des arcs de triomphe annoncent majestueusement l'entrée de la ville... Qu'ici on aperçoive une étoile, de ce côté des routes en épis, de l'autre des routes en éventails...* ». Le Nôtre s'attelle à la tâche et initie une voie nouvelle, partant du jardin des Tuileries jusqu'à la butte de Chaillot. En faisant planter des ormes de chaque côté du tracé, il pose, avec brio, les jalons d'un modèle qu'invitera à respecter, trois siècles plus tard, le célèbre architecte Pei en suggérant de poursuivre la plantation d'ormes sur le parvis de La Défense ! Mais Le Nôtre est déjà conscient d'avoir mis en majesté l'une des plus belles perspectives du monde. Baptisée « Grand Cours », on lui préférera ensuite l'appellation de « Champs-Élysées ». L'autre mystique où, dans la mythologie grecque, les bienheureux pouvaient goûter un repos mérité...

Histoires

UNE FIN BRUYANTE

Avec un sens affirmé de la mise en scène, Perronet marqua le début de la construction en pierre du pont de Neuilly par la destruction du pont précédent avec force fracas. Après que ses pièces aient été soigneusement déboulonnées, le pont s'est écroulé dans un vacarme assourdissant et résonnant jusqu'à Paris.

PORTE OUVERTE AU TRIOMPHE

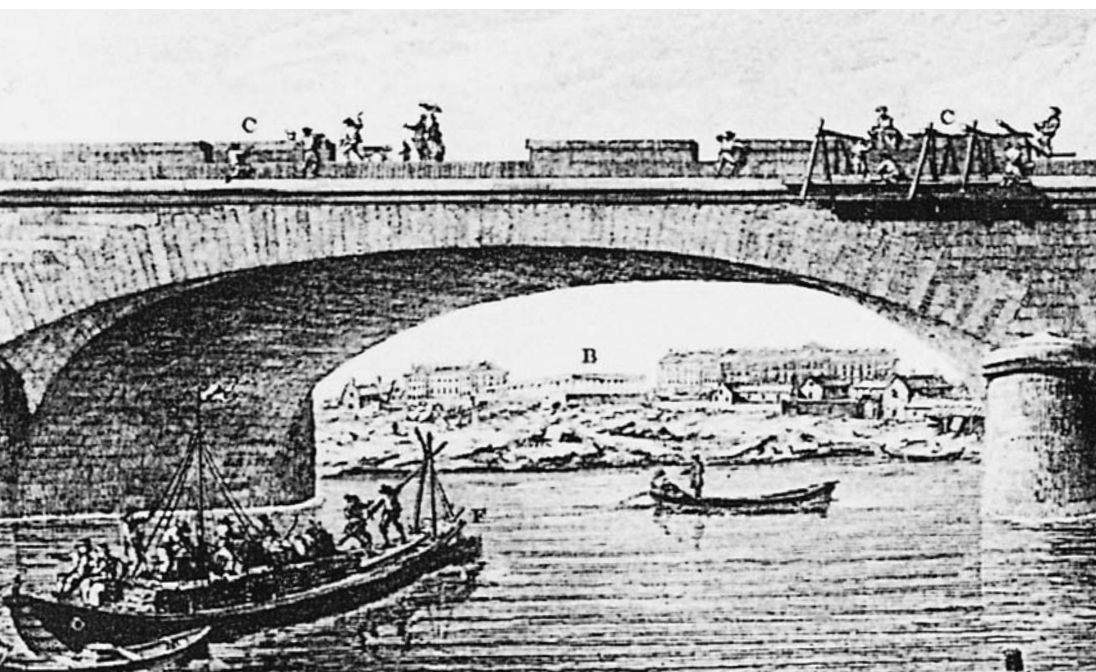
Les Romains furent les premiers à construire des arcs de triomphe. À l'origine, ces arcs, ou portes triomphales, construits en bois, étaient élevés en l'honneur des généraux auxquels le triomphe avait été décerné. Elles étaient surmontées de trophées d'armes enlevées à l'ennemi, et de la statue du triomphateur.

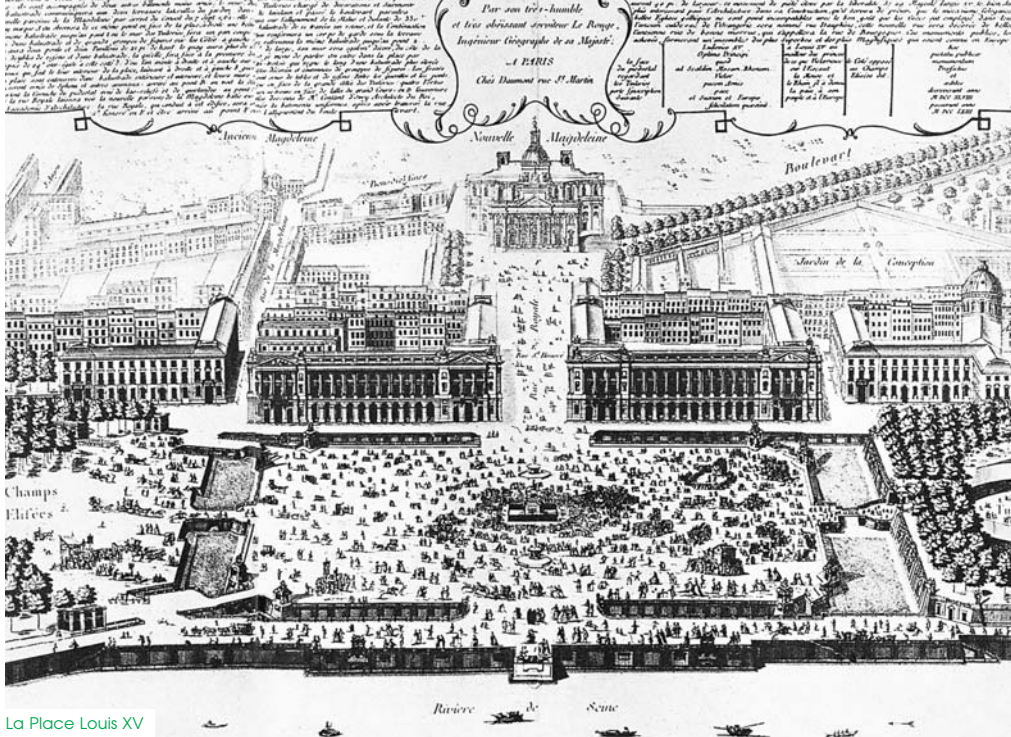
PAS À PAS, LE TRACÉ AVANCE

Dans son élan visionnaire, Le Nôtre aurait souhaité poursuivre cette perspective jusqu'à la colline de Chantecoq. Mais à l'époque, l'insalubrité de la ville ne sied guère à la monarchie qui préfère s'exiler dans le décorum beaucoup plus chatoyant de Versailles. L'axe devra attendre encore un peu... Jusqu'à la mort de Louis XIV en 1715 et l'avènement de Louis XV qui décide de poursuivre une série d'aménagements.

Le Marquis de Mérygn, Directeur Général des Bâtiments du Roi, relève le défi en commençant par le grand terrain vague entre les Tuileries et les Champs-Élysées qu'il transforme en une immense place dédiée au souverain. Une statue équestre à son effigie est dressée. La révolution lui sera fatale et, bien plus tard, lui sera substitué l'obélisque de Louxor qui se dresse encore fièrement au beau milieu de ce qui aujourd'hui est devenu la Place de la Concorde. L'intention initiale consistait à dégager le champ de vision des terrasses des Tuileries jusqu'aux collines de Chaillot. Le pari est gagné et offre une vue qui s'affirme définitivement comme la plus belle d'Europe. Les travaux s'attaquent également aux potagers des Champs-Élysées qui disparaissent au profit de places.

Dans ces immenses espaces, on viendra désormais se divertir en profitant des jeux et des carrousels nouvellement installés. L'ancien Pont de bois de Neuilly sera reconstruit en pierre. Il faudra 4 années, 872 ouvriers et 168 chevaux pour réaliser ce nouveau concept de pont en tablier. Un grand spectacle célébrera son inauguration le 22 septembre 1722, en présence de Louis XV et de toute la Cour. En 1766, Perronet s'attelle à son tour au tracé de la voie dans le droit fil des Champs-Élysées. Depuis la butte de Chaillot et les premières maisons de Neuilly, appelé alors Chemin du Cours, il la prolonge jusqu'au sommet de la butte de Chantecoq. A ce point d'arrivée, il trace une place ronde sur le même modèle que la place de l'Étoile, baptisée l'Étoile de Chantecoq ou place de la Demi-Lune. L'obélisque de 40 mètres destiné à trôner en son centre ne verra jamais le jour. Mais la perspective est désormais dessinée.





La Place Louis XV

Reste à niveler le chemin. Les travaux commencent en 1768 afin d'égaliser la pente depuis la place Louis XV jusqu'au Pont de Neully. De 1772 à 1776, les travaux de terrassement permettent d'abaisser le sommet de la butte de plus de cinq mètres. Les terres enlevées sont utilisées pour remblayer les Champs-Élysées. S'il faut admettre que tous ces efforts cumulés flattent le regard, l'esthétisme ne va malheureusement pas de pair avec le confort et la sécurité. Les Champs-Élysées restent encore ardu à traverser en carrosse et se révèlent tout aussi inhospitaliers pour les piétons. Mais surtout, gare à ceux qui osent s'y aventurer la nuit...

Histoires

OÙ EST PASSÉ NAPOLÉON ?

La statue de Napoléon du sculpteur Seurre qui trônait au milieu du rond-point de l'empereur (avant de devenir le rond-point de La Défense) se trouve désormais aux Invalides.



La construction du pont de Neully

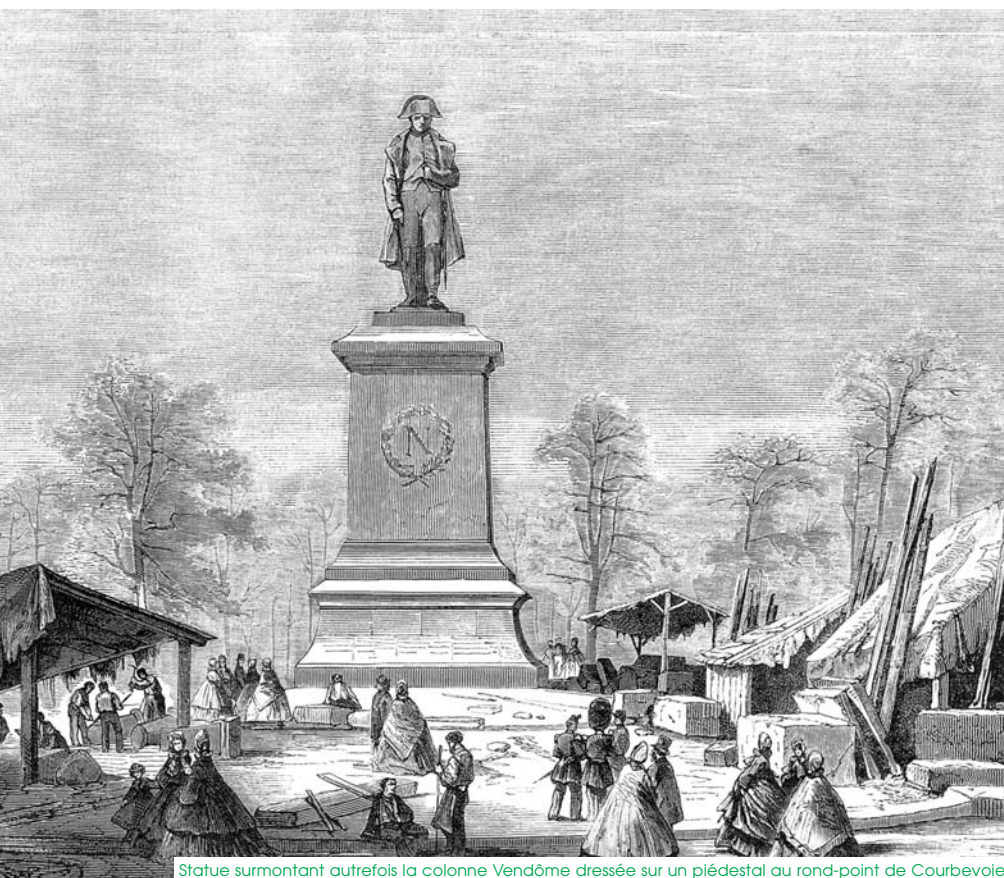


La Défense de Paris

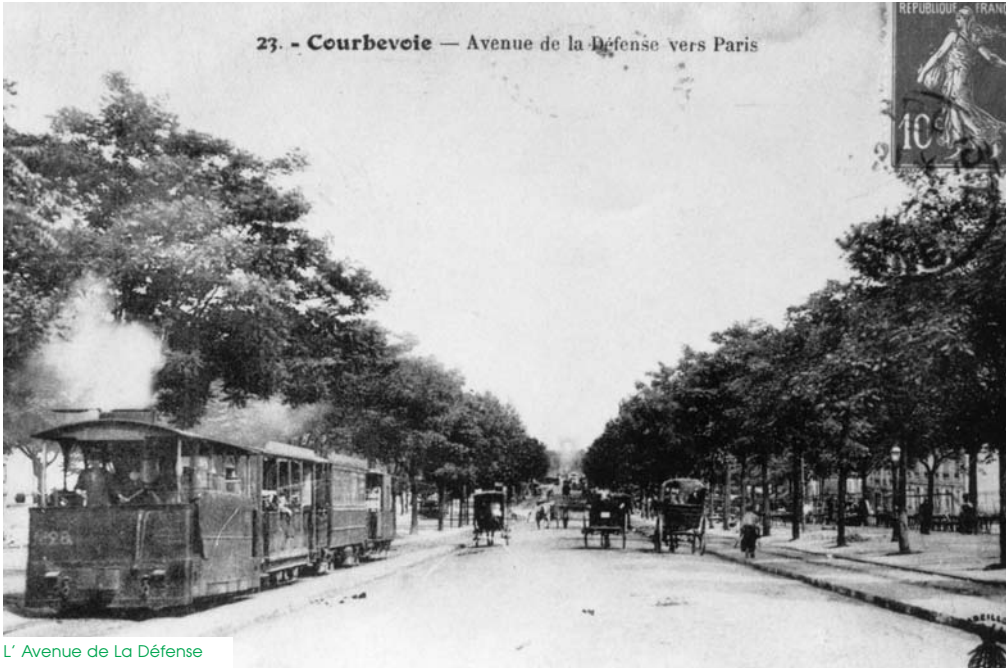
LE PRESTIGE EN PLUS

La voie était royale, elle deviendra impériale lorsque Napoléon 1^{er}, au retour d'Austerlitz, ordonne qu'un arc de triomphe soit érigé pour célébrer le prestige et la gloire de l'Armée. Le ministre de l'Intérieur, Champigny, a la lumineuse idée de le situer à la barrière de l'Etoile, là où il pourra être vu de loin. L'architecte Chalgrin s'inspire de l'arc de Titus à Rome. La première pierre sera posée le 15 août 1806, lors de la Saint-Napoléon, mais le monument ne sera inauguré que 30 ans plus tard, par Louis-Philippe. Il faudra également attendre 1854 pour que la place alentour prenne forme sur les consignes d'Hausmann. Il la fait rayonner sur 12 avenues et autant de portions sur lesquelles il prévoyait d'élever 12 hôtels identiques. L'époque voit grand.

Un second arc de Triomphe est érigé entre le Louvre et les Tuileries, sur décision de Napoléon 1^{er} en février 1806. Les architectes Percier et Fontaine le dessinent en s'inspirant de la création de Septime Sévère à Rome. Durant le second empire, on envisageait déjà la voie impériale se prolongeant vers la plaine de Montesson et Saint-Germain. Hausmann concrétisera cette vision tandis que les soldats du premier empire lui inspireront son nom, « Avenue de la Grande Armée », en 1846.



Statue surmontant autrefois la colonne Vendôme dressée sur un piédestal au rond-point de Courbevoie



L' Avenue de La Défense

LA DÉFENSE SE FAIT UN NOM

L'axe s'offre son couronnement en 1863 par Napoléon III. La statue de Napoléon 1^{er}, installée sur la colonne Vendôme, sera déplacée pour orner la place de la Demi-Lune, rebaptisée rond-point de l'Empereur. Les événements auront raison de sa postérité. La guerre contre la Prusse exige de la mettre en sécurité dès 1870 et huit ans plus tard, une autre statue viendra prendre sa place. Le Conseil Général de la Seine décide en effet de rendre hommage aux défenseurs de Paris et organise un concours pour choisir la sculpture qui saura le mieux en traduire l'esprit. De grands noms comme Gustave Doré ou Rodin s'y emploieront, mais c'est l'œuvre de Louis Ernest Barrias qui séduira par une illustration, certes académique mais vibrante, de la fougue résistante. Une foule de 100 000 personnes se pressera à son inauguration le 12 août 1883. « La Défense de Paris » offrira son nom au rond-point et à l'avenue qui se dirige vers le Pont de Neuilly, avant de le donner au quartier d'affaires. La statue allait rester en place 87 ans, mais devint encombrante lorsque les grands travaux commencèrent. Déposée dans un terrain de chantier puis dans le cimetière de Neuilly, elle aura attendu un siècle avant de retrouver toute sa superbe, juchée sur un socle, au beau milieu de la Dalle.

Histoires

LA DÉFENSE, TOUT UN SYMBOLE

En 1878, Barthélémy Forest, membre du Conseil Général de la Seine rappelait « que ce monument allégorique de La Défense de Paris est élevé à l'endroit d'où sont partis dans la nuit du 18 au 19 janvier 1871, les vaillants bataillons qui allaient tenter à Buzenval un dernier et suprême effort contre les lignes des assiégeants... »

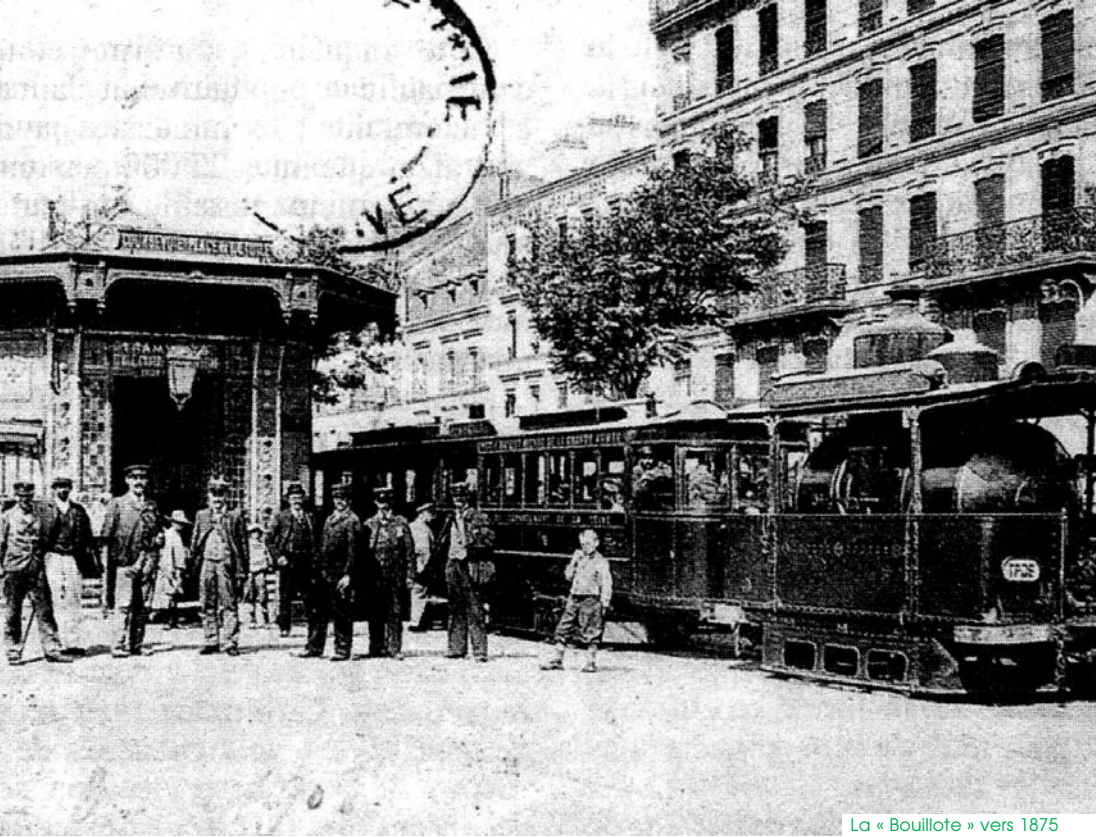


La Défense de Paris



LES FRÉMISSEMENTS

- 15 L'AVENIR S'INVENTE À L'OUEST
- 16 DES IDÉES DANS L'AIR
- 18 L'HEURE DES GRANDS CHOIX
- 19 UNE IDÉE DURABLE



La « Bouillotte » vers 1875

L'AVENIR S'INVENTE À L'OUEST

Le XIX^{ème} siècle s'illustre par une révolution industrielle, et avec elle, commence le développement urbain, qui s'oriente invariablement vers l'ouest. Paris ne fait pas exception à cette nouvelle règle. Le 8^{ème} arrondissement et les avenues rayonnant depuis l'Etoile sont les premiers secteurs à en bénéficier, exhibant leurs nouveaux signes extérieurs de richesse. Le début du XX^{ème} siècle poursuit la même logique et voit la région de La Défense s'urbaniser. Les collines abandonnent peu à peu leur paysage pastoral pour accueillir des usines par dizaines. Désormais, les communes riveraines de La Défense se parent de nouvelles enseignes de fabriques et ateliers en tout genre : aviation, automobile, laveries, brasseries, maroquinerie, métallurgie lourde, pétrole, teintureries, textiles. Seule l'avenue de La Défense semble être épargnée par cette nouvelle folie industrielle. Ateliers d'artistes et bistrot de quartiers y préservent encore une ambiance insouciant... Pour répondre à l'afflux croissant de nouveaux travailleurs, les transports en commun se développent. On verra longtemps passer le tramway sur le trajet Courbevoie Étoile. Tracté par une locomotive à vapeur qui nécessitait, à chaque station, de porter l'eau à 200° avant de redémarrer, il gagna le sobriquet de « Bouillotte ».

Histoires

DES GRATTE-CIELS, DÉJÀ

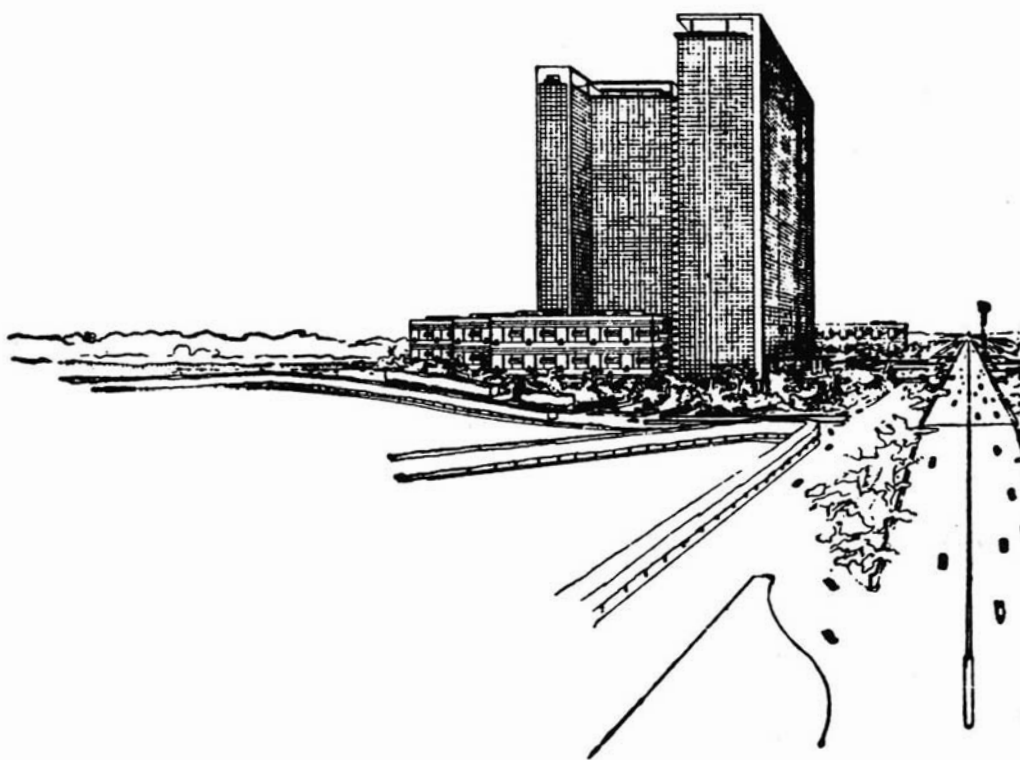
Le projet de l'architecte Auguste Perret, proposé lors du concours de 1926, intègre déjà de véritables gratte ciels, directement inspirés des tours de New York de l'époque. Toutefois, leur alignement impeccable s'inscrit dans la grande tradition des compositions classiques « à la française ».

COMME UNE FUSÉE

Parmi les 35 réponses reçues au terme du concours d'idées lancé en 1931, le projet d'André Granet offrait en perspective un immense socle portant très haut la statue du Maréchal Foch. Il donnait, de loin, l'impression d'une gigantesque fusée.

DES IDÉES DANS L'AIR

L'axe historique n'aura eu de cesse d'exciter l'imaginaire et d'inspirer des projets qui firent long feu. Le premier d'entre eux, en 1911, consiste à construire divers bâtiments publics à la Porte Maillot, dont un centre des sports, un centre d'expositions et des ministères. Après la première guerre mondiale et l'inhumation du soldat inconnu sous l'arc de Triomphe en 1920, la ferveur patriotique suggère de rebaptiser les Champs-Élysées « Voie Triomphale » et la place Maillot, « Place des Poilus », bordée de monuments à la gloire des valeureux soldats. Les ans eurent raison d'une vision martiale mais n'en découragèrent pas pour autant les initiatives. Ainsi, en 1926, Léon Rosenthal un riche amateur d'art, lance un concours pour aménager la voie. Les réponses fusent, signées des plus grands architectes du moment : Le Corbusier, Auguste Perret, Mallet-Stevens... Las ! Leur ambition sembla outrepasser les objectifs du conseil municipal qui ne souhaitait pas nuire au rayonnement de la place de l'Etoile. De plus, la stratégie voulait désormais que l'on intègre dans les projets à venir la totalité de l'axe Etoile-Défense. A noter toutefois, l'audace du Corbusier, dont le projet visionnaire présentait déjà la séparation, sur deux niveaux, des voitures et des piétons. En 1931, un nouveau concours est organisé sous l'égide de la Ville de Paris. L'urbaniste Henri Prot en définit le cahier des charges : tout en combinant esthétisme et réalisme, l'aménagement de la voie triomphale devra optimiser la circulation automobile, tandis que les constructions ne devront pas dépasser la hauteur de l'Arc de Triomphe. L'architecte Bigot et le sculpteur Landowski remportèrent le premier prix. Ils avaient prévu de redessiner en arc de cercle la porte Maillot (rebaptisée place Clémenceau), d'élargir le pont de Neuilly (rebaptisé Pont des Maréchaux) et d'ériger, à la place de la statue de Barrias, une gigantesque Victoire. Mais le projet ne déclenche pas vraiment l'enthousiasme et



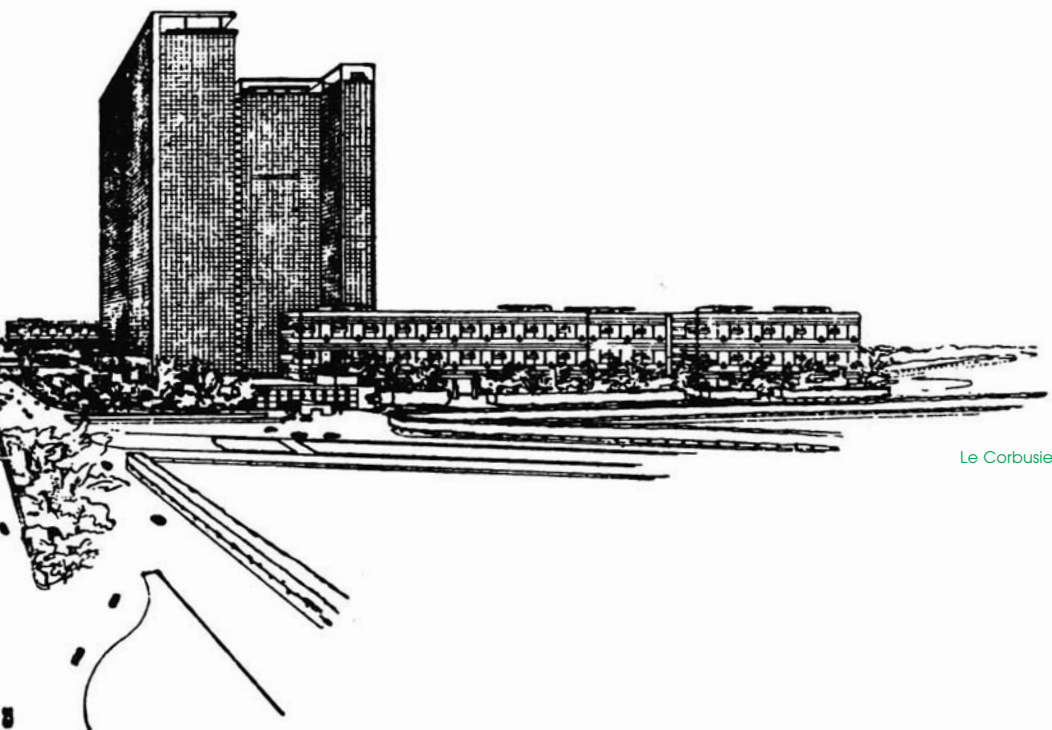
VIVE LA RÉVOLUTION !

Sous l'appellation « révolution industrielle », les historiens ont rassemblé les événements qui ont transformé les modes de production, donc de travail, au cours du XIX^e siècle. Grâce à la machine à vapeur, dont le charbon est la nourriture, la production artisanale va faire place à la production en énorme quantité. Les applications industrielles de la machine à vapeur sont multiples. On peut désormais produire du drap de meilleure qualité en grande quantité, on peut actionner des souffleries des hauts-fourneaux qui fournissent un acier plus résistant. On peut pomper l'eau et surtout, on peut actionner les locomotives. L'artisan qui travaillait à domicile va disparaître peu à peu pour faire place au travail en usine.



Antoine Etex, Char à l'antique pour l'arc de triomphe de l'Étoile, 1840.

subira, coup sur coup, les affres de la crise économique et de la guerre qui anéantiront toute velléité de le concrétiser. Seule l'idée d'élargir le Pont de Neuilly sera réalisée. Reconstitué en 1938 pour adopter sa configuration actuelle, il est à nouveau réaménagé en 1987 pour accueillir le prolongement du métro.



Le Corbusier

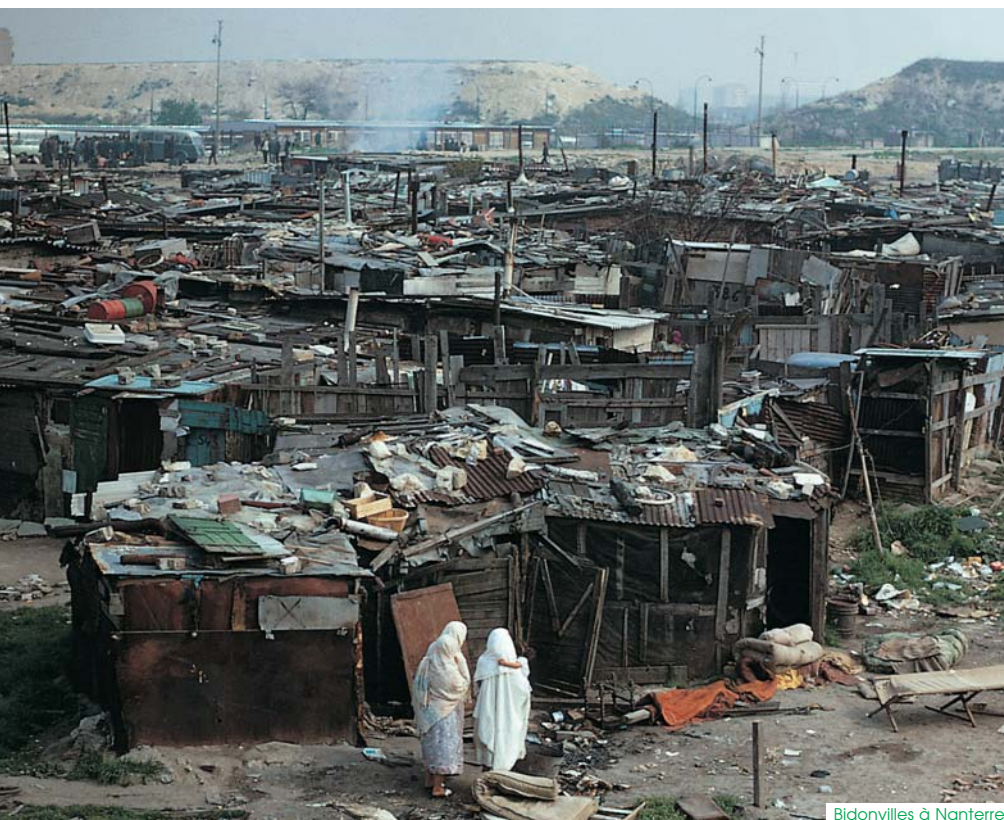


La Place de La Défense

L'HEURE DES GRANDS CHOIX

L'après-guerre est marquée par une nouvelle répartition des populations. Les zones rurales se désertifient et, pour la première fois, la population des villes dépasse celle des campagnes. Un plan d'embellissement et d'extension promu par les lois de 1919 et 1924 concerne désormais toutes les communes de plus de 10 000 habitants. A Paris, l'urbaniste Henri Prost et le futur ministre de la reconstruction, Raoul Dautry, travaillent sur un plan d'aménagement de la région parisienne (PARP). Ce plan prévoit un aménagement plus homogène entre le centre et les banlieues, tout en évitant un développement inconsidéré grâce à la délimitation du périmètre urbain par un « cercle de 35 kilomètres autour de Paris ». Déclarée d'utilité publique, la Voie Triomphale de Paris débute désormais au rond-point de La Défense et se

déroule sur 15 kilomètres (nécessitant expropriations et déboisement à grande échelle), en pleine forêt de Saint-Germain, à la Croix de Noaille, dont on peut vérifier sur une carte le parfait alignement dans l'axe historique. La planification s'intensifie après la guerre avec la création du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme qui mise sur une modernisation à tout crin. André Prothin, à la tête du service de l'aménagement du territoire, est l'un des fervents défenseurs d'une extension qui commence à prendre forme, via l'aménagement du rond-point de La Défense. On y crée un quartier, susceptible d'offrir un nouvel élan. D'ailleurs, l'idée n'est plus seulement de développer un axe de pénétration, mais bel et bien un axe d'urbanisation, dont le Service Technique de l'aménagement de la région parisienne a la charge.



Bidonvilles à Nanterre

UNE IDÉE DURABLE

L'idée est enfin arrêtée en 1950 : le quartier de La Défense permettra de créer un véritable centre d'affaires hors de Paris. En défendant le projet, le Conseil Général de la Seine rebondit en réalité sur une idée évoquée, dès 1931, par la Citibank, première banque d'affaires mondiale, convaincue depuis longtemps d'une telle opportunité. Le projet devient une idée fixe jusqu'à être considéré comme une priorité de développement. On imagine y décentraliser les grands ministères et y grouper les bâtiments publics. Le projet est formel, mais sa concrétisation encore hasardeuse. On parle également du siège de l'UNESCO, d'un centre de congrès et de conférences, Le Corbusier imagine un musée du XX^{ème} siècle et l'idée d'une exposition universelle commence à poindre. Cette dernière suggestion deviendra un véritable leitmotiv entre 1949 et 1964. Mais la lourdeur d'une telle entreprise, difficile à financer, la perplexité des fonctionnaires à l'idée de s'installer hors de Paris, vouent le projet à l'échec. Pourtant, l'essentiel est désormais acquis pour tous. La Défense constitue le grand défi du futur. André Prothin l'a bien compris et parle déjà du « Paris de demain ».



Le Rond-point de La Défense en 1958



L'ESPRIT pionnier

- 21 DE LA PREMIÈRE PIERRE...
- 22 ...AU PREMIER PLAN
- 23 L'ÉTAT CRÉA L'EPAD
- 24 ET L'EPAD CRÉA LA DALLE
- 25 ILS Y CROYAIENT DÉJÀ



Le projet en 1955

DE LA PREMIÈRE PIERRE...

La mise en place d'une exposition universelle à La Défense semble compromise. Emmanuel Pouvreau, influent président du Syndicat des constructeurs français de machines-outils en 1948, y voit l'opportunité de proposer, à sa place, un grand palais de la mécanique capable de promouvoir le savoir-faire de l'industrie française. La décision est prise d'acheter un terrain triangulaire au rond-point de La Défense. Les trois architectes Robert Camelot, Jean de Mailly, Bernard Zehruss (surnommés les rois mages) jusqu'alors dévoués au projet d'exposition, acceptent avec enthousiasme ce nouveau challenge, sans doute plus réaliste. Leur association fait merveille et accouche d'un projet étonnant, le CNIT (Centre National des Industries et des Techniques), dont l'architecture à elle seule, symbolise l'audace technique française. Le bâtiment se présente sous la forme d'une voûte triangulaire, reposant sur trois points d'appui, élaboré en collaboration avec Pier Luigi Nervi, architecte italien spécialiste des ossatures en béton. Il faudra tout le talent de Nicolas Esquillan, ingénieur-conseil de l'entreprise Boussiron, pour mettre au point la solution définitive d'une double coque de béton. Rapportée à son échelle, la voûte est 20 fois plus mince qu'une coquille d'œuf. On imagine les savants calculs et l'ingéniosité dont il aura fallu faire preuve. La construction rassemblait régulièrement des troupes de badauds, toujours plus nombreux à admirer un spectacle hors du commun. L'édifice, non conventionnel, dut cependant subir l'anathème de ses adversaires, scandalisés de voir édifier ce qu'ils jugeaient digne d'un « *abri pour foire* ». Malraux, dont on ne saurait mettre en doute le sens artistique, sut rendre hommage, beaucoup plus justement, à une « *cathédrale des temps modernes* ».

Histoires

LE CNIT DE TOUS LES RECORDS

Le CNIT représente une véritable prouesse technique pour laquelle il aura fallu couler 35 000 m³ de béton, utiliser 300 km de tubes pour les échafaudages. Chacune des 3 culées supporte 6 500 tonnes (le poids de la tour Eiffel). Il s'étend sur 80 000 m² et 5 niveaux. Sa voûte triangulaire s'élève jusqu'à 46 mètres et couvre une surface équivalente à la place de la Concorde.

LE CNIT DE TOUTES LES VISITES

Le CNIT fut inauguré aux derniers jours de la IV^{ème} République. Le premier salon professionnel (Mécanelec), eut l'honneur de recevoir les visites successives du Président Coty et du Général de Gaulle. Le public put à son tour découvrir l'édifice l'année suivante, à l'occasion des Florales Internationales qui comptabilisèrent deux millions de visiteurs.



CNIT

...AU PREMIER PLAN



Le Chantier de la tour Nobel

Rien ne saurait entacher la détermination d'Emmanuel Pouvreau. Le permis de construire du CNIT est déposé dès 1954. L'administration, prise au dépourvu, dut établir dans les meilleurs délais un document d'urbanisme, alors inexistant sur la zone. Ce document, paru au journal officiel du 20 octobre 1956, donne le feu vert au projet du CNIT dans son intégralité, offrant le cadre légal indispensable pour démarrer le chantier. Le plan précise également, pour la première fois, un cadre d'aménagement pour La Défense. Les limites du quartier tel que nous le connaissons, se dessinent en même temps que se formalise, zone par zone, le type d'aménagement ou de construction envisagée. Le prolongement de l'axe est protégé par une zone non constructible de 140 mètres de large. Elle est réservée à la future autoroute et au prolongement de la ligne 1 du métro. Les urbanistes y poursuivent en toute logique, la grande perspective des Champs-Élysées sur laquelle ils envisagent des constructions de chaque côté. Sont prévues des tours de 12 étages de hauteur, alternant avec des immeubles bas. Une tour de 120 mètres ponctue l'ensemble de manière magistrale.



Le Chantier du CNIT

L'ÉTAT CRÉA L'EPAD

Concept novateur, le périmètre de La Défense se compose en deux zones. A cheval sur Puteaux et Courbevoie, la zone A, de 130 hectares, deviendra le quartier d'affaires et la zone B, sur 620 hectares, recouvre une partie de la ville de Nanterre. Mais cet aménagement empiétant sur trois communes, s'avère un véritable casse-tête. La solution consiste à créer une structure, inédite en France, sous la forme d'un établissement public à caractère industriel et commercial. Créé par le décret du 9 septembre 1958, l'EPAD (Etablissement Public d'Aménagement de la région de La Défense) est né ! Sa mission est fixée à 30 ans. Elle consiste à acquérir et libérer les sols, concevoir et réaliser des infrastructures et des équipements publics, céder des terrains aménagés ou des droits à construire, animer et promouvoir le site. L'EPAD doit également assurer l'équilibre financier de l'opération, tout ceci dans une optique de rentabilité rapide. Pour mener à bien toutes ses tâches, l'EPAD s'appuie sur son conseil d'administration paritaire de 18 membres (9 représentants des collectivités locales et organismes publics et 9 représentants de l'Etat) et son Directeur Général, André Prothin, le premier à occuper la fonction. La structure mise en place, sa première action de grande ampleur consiste à trouver une solution de relogement pour les habitants des bidonvilles situés juste après la place de La Défense. Des expropriations sont lancées sur 415 hectares. Les 480 industries et les familles qui occupaient les 9250 logements vétustes étant relogés, l'EPAD peut étudier, avec toute l'attention qu'ils méritent, les premiers aménagements.

ANDRÉ PROTHIN OU LE GOÛT DU DÉFI

Premier Directeur de l'EPAD de 1958 jusqu'en 1969, André Prothin se voit confier par le Général de Gaulle la réussite d'un grand centre d'affaires sur un territoire de 760 hectares, au bâti vieillot et vétuste, mal desservi en transports en commun. Son expérience en tant qu'Ingénieur en Chef des Travaux de Paris, puis comme premier Directeur de l'Urbanisme en France chargé de la reconstruction du pays, font de lui l'homme de la situation. Ardent défenseur du projet, il aura finalement raison des esprits les plus réticents.



André Prothin



Les Carrières Michelet

ET L'EPAD CRÉA LA DALLE

Le plan d'aménagement défini en 1956 comporte un point d'achoppement : le cisaillement en deux du quartier d'affaires par un flot continu de 60 000 voitures, l'un des plus gros traffics de France ! Pour pallier ce problème, l'EPAD propose, dans un premier temps, de réserver l'avenue aux automobilistes rejoignant les grandes destinations. Le rond-point éclatera en deux branches qui absorberont le trafic régional, tandis que des voies périphériques, ceinturant le quartier, assureront la desserte locale. Si la proposition a le mérite de réguler la circulation, elle rompt de manière brutale la continuité de l'axe historique. Les Ponts et Chaussées pensent avoir trouvé une parade acceptable en gérant les trajets régionaux et longue distance via des routes souterraines. Mais quid des piétons ? Des esprits éclairés avaient déjà imaginé la

solution idéale... Il s'agit d'une idée de Léonard de Vinci, consignée dans la Charte d'Athènes pour la restauration des Monuments Historiques et exhumée par Le Corbusier lors du concours de 1926 pour l'aménagement de la Porte Maillot. Il y est question de déployer une ville sur deux niveaux : le « Commoditas », comportant dessertes, parkings, aires de livraisons est enfoui sous le « voluptas », dédié aux piétons et aux bâtiments. Il n'en fallait pas plus pour séduire l'EPAD, constatant que le principe s'adaptait étonnamment bien à la géographie des lieux. La dénivellation de 22 mètres entre le sommet de la butte et le niveau de la Seine se prêtent aisément à l'aménagement d'un vaste plateau artificiel et à l'étagement des fonctions.

L'utopie devient réalité sous la forme d'une dalle de béton en pente douce, destinée à devenir un immense plateau piétonnier, aussi



Esso



Le parvis en 1974



Le premier Espace info Défense en 1974

UNE SOLUTION À TOUT

Pour reloger les 9500 familles locales de pavillons expropriés, de nombreuses HLM furent construites sur l'ensemble du périmètre. Les artisans et industriels purent s'installer sur les 55 hectares de zone industrielle qui leur ont été réservés à Nanterre, Courbevoie et Villeneuve-la-Garenne

DU NOUVEAU AVEC ESSO

La façade de l'immeuble ESSO ne portait rien. Constituée d'un mur-rideau métallique, elle innovait totalement pour l'époque. C'est le cœur de béton, accueillant les batteries d'ascenseurs et tous les réseaux divers, à commencer par l'électricité, qui tenait l'édifice debout.

TOUT LE MONDE EN PARLE

Empreint de modernité, le Japon a les yeux rivés sur La Défense et son empereur Hiro Hito viendra même visiter la Tour Nobel en 1969. Aujourd'hui encore, des touristes japonais reviennent marcher sur les pas de leur empereur, avec la même curiosité.

vaste que la Place de la Concorde, agrémenté de 20 hectares de jardins. Le premier plan masse de Camelot, De Mailly et Zehrfuss est accepté par décret en décembre 1964. L'ordonnancement architectural, déployé sur une longueur comparable aux Champs-Élysées, comporte un ordre majeur (750 000 m² de tours de bureaux limitées à 25 étages), un ordre moyen (des immeubles d'habitation de 5 à 12 étages formant des ensembles fermés, autour de jardins intérieurs) et un ordre bas (le long des rues et des places pour l'installation de commerces).

Les constructions seront intégrées dans un cadre verdoyant où pelouses, arbres et petites végétations contribueront à l'harmonie des lieux.

ILS Y CROYAIENT DÉJÀ

Dès 1956, la société pétrolière ESSO cherchait à regrouper les employés de ses douze établissements en région parisienne sur un même site pour y établir un siège digne de ce nom. Elle sera la première société à miser sur le potentiel de La Défense. Le chantier de construction dure trois ans et aboutit à l'un des premiers immeubles expressément destinés aux bureaux. Il sera aussi le premier à être détruit, 30 ans plus tard. Montes-dossiers, self-service, salle de cinéma, service médical, sont autant d'innovations qui ouvrent une nouvelle ère dans la façon d'envisager le cadre de travail. La communication est aussi d'avant-garde. La façade est en réalité un mur-rideau. Chaque soir, les lumières des bureaux laissent apparaître le logo ESSO, à l'instar d'un gigantesque panneau publicitaire. Pionnier, ESSO l'est définitivement en n'hésitant pas à ériger sa tour au sein de terrains encore boueux... Mais son installation donne une impulsion salvatrice. La construction de la Tour Aquitaine lui embraye le pas, suivie, en 1965, par Nobel qui fait sensation avec ses 28 étages érigés en l'espace de 13 mois. Cette dernière, réalisée par les architectes Mailly et Depussé, doyenne des gratte-ciels de La Défense, offrait une modalité exemplaire grâce à ses cloisons totalement démontables. Ces tours, auxquelles s'ajouteront Europe, Aurore, Atlantique appartiennent à la première génération, toutes identiques au centimètre près (42 X 24 mètres), dont la construction se poursuivra jusqu'en 1973.



Hiro Hito en visite à la tour Nobel - 1971



UN PARI SUR L'AVENIR

Les années 60-70

- 27 Y CROIRE ET PROMOUVOIR
- 28 DES PREMIERS PAS HÉSITANTS
- 31 PLUS FORTS QUE LA CRISE



Pomagalski - 1968

Y CROIRE ET PROMOUVOIR

Tous les rêves sont désormais permis. Les grands titres de la presse nationale soutiennent désormais La Défense, s'exaltant à longueur d'articles sur « le quartier de l'avenir ». Un numéro de Paris Match paru en juillet 1967 fera date en consacrant une double page à un dessin de Tanguy, illustrant ce à quoi pourrait ressembler ce quartier futuriste, d'où se détachent les 24 tours prévues dans le plan de masse de 1964. Si la réalité ressemble alors plus exactement à un immense terrain vague en chantier, l'EPAD, surfant sur cette dynamique, ne manque ni d'enthousiasme, ni d'arguments pour soutenir les ventes qui s'effectuent en même temps que progressent les travaux des parkings et de la dalle. Les sous-sols relevant du domaine public (ils regorgent de parkings, voies de circulation et autres réseaux), les promoteurs sont invités à acheter un « droit de construire » ou plus exactement un « volume d'air ». Celui-ci devra respecter les normes prévues (42 m x 24 m x 100 m). Au début des années 70, les premiers résultats sont encourageants : La Défense compte déjà une centrale de climatisation et de chauffage, 3500 places de parking, 15 km de galeries techniques, plusieurs échangeurs routiers, 6 hectares de dalle pour piétons, les stations La Défense de la SNCF et du RER. Trois immeubles sont achevés : ESSO, Nobel, Aquitaine et quatre autres en construction : Aurore, Atlantique, EDF et Europe.



La Tour Gan en construction



Le Parking du CNIT en 1960

DES PREMIERS PAS HÉSITANTS

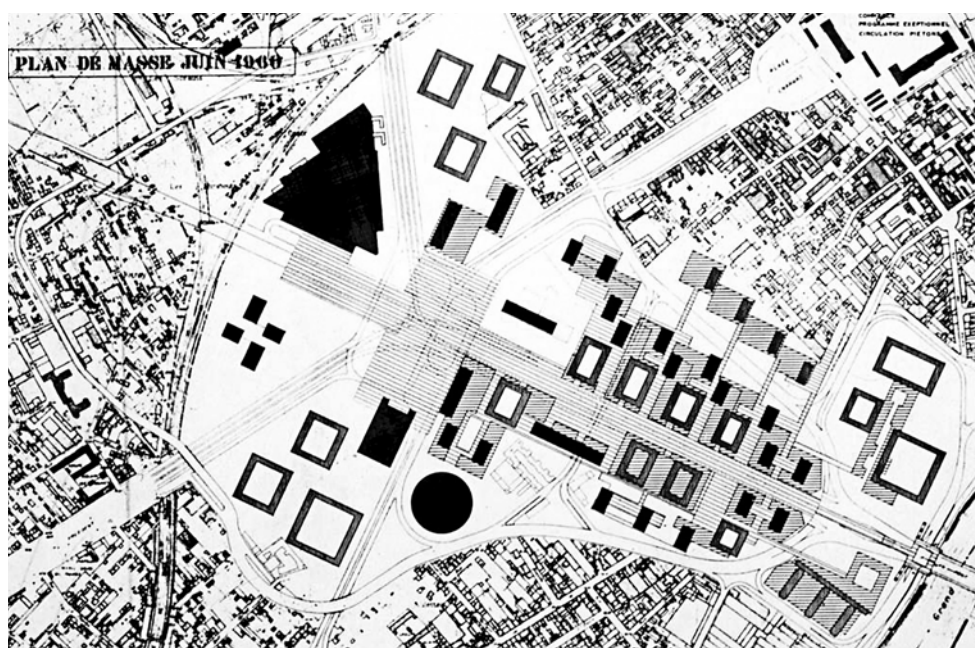
Mais les temps changent. Les attentes évoluent et la première vague de construction ne répond plus aux demandes de l'époque. Les contraintes du premier plan masse ne sont plus en adéquation avec les nouvelles attentes des entreprises et les possibilités techniques de plus en plus sophistiquées. Pour preuve, l'UAP choisit La Défense pour centraliser ses bureaux, sous réserve de pouvoir disposer d'un immeuble de 70 000 m². Désappointé, l'EPAD ne pouvait alors proposer que deux tours voisines de 28 000 m². Il faut réagir vite. La rentabilité et la viabilité de La Défense en dépendent. Jean Millier, ingénieur des Ponts et Chaussées et nouveau Directeur de l'EPAD, prend les choses en main et fait réviser le plan masse. Sans plus attendre, la capacité des bureaux est doublée et passe à 1 600 000 m². La hauteur des bâtiments n'est plus limitée. L'effet est immédiat. L'UAP a désormais champ libre et sa tour atteint fièrement une hauteur de 190 mètres. Les Tours GAN et FIAT ne tardent pas à la dépasser, culminant respectivement à 187 et 227 mètres. Tout ne va pas pour autant pour le mieux dans le meilleur des mondes. L'arrivée de ces tours aux arrogantes dimensions, correspond à



La tour Gan



CNIT



ON OUVRE LA VOIE

Il aura fallu attendre de longues années pour que le quartier d'affaires puisse bénéficier d'une desserte de transport en commun digne de ce nom. En 1968, une gare définitive ouvre enfin pour les nombreux voyageurs venant de Saint-Lazare, de Versailles ou de Saint-Nom-La-Bretèche.

LE RER SUIT LE MOUVEMENT

Les travaux furent décidés en 1961 et la station « La Défense » inaugurée en février 1970. Construite sur 5 niveaux, elle possède une salle de correspondance aux dimensions monumentales : longue de 225 mètres, elle est large de 65 mètres et haute de 27 mètres. Elle distribue aujourd'hui la ligne de tramway T2, 4 lignes SNCF, le RER A, la ligne 1 du métro parisien et 16 lignes de Bus RATP.

une période particulièrement sujette à polémique en matière immobilière. Des armées de bulldozers ont fait disparaître les halles de Paris. La Villette et les tours de front de Seine inquiètent les Parisiens qui dénoncent les excès de promoteurs que plus rien ne semble arrêter... Et, comble des sacrilèges, l'immense silhouette de la Tour GAN se profile désormais derrière l'Arc de Triomphe, perturbant un horizon jusqu'alors immaculé. Une virulente bataille éclate entre les tenants d'une tradition figée et les défenseurs d'une modernité impatiente d'exploser. Valéry Giscard d'Estaing alors ministre des finances, suggère de démolir une partie des bâtiments à l'origine du scandale. Il faudra l'intervention de Georges Pompidou, le 12 octobre 1972 qui validera le bien fondé du projet, pour mettre un terme décisif aux tergiversations et aux interrogations sur l'avenir de La Défense. Les tours de 2^{ème} génération ont eu gain de cause. Plus grandes, conçues autour d'un noyau central en béton contenant les ascenseurs et les réseaux, elles s'ouvrent sur d'immenses plateaux paysagers où l'éclairage artificiel des bureaux (dits de 2^{ème} et 3^{ème} jour) s'inspire des constructions en vogue outre-atlantique.



Travaux du RER



Ce nouveau visage de La Défense, est caractérisé par le gigantisme de son architecture et une présence artistique tout aussi monumentale. L'EPAD s'engage dans une politique culturelle, forte, en acquérant de nombreuses oeuvres venant ponctuer le site. ESSO, décidément pionner dans l'âme, avait déjà fait graver un mur en béton par Vincent Guiro en 1971. Un an plus tard, « *l'oiseau mécanique* », de Philolaos augurait d'une longue série de commandes d'œuvres artistiques, qui allaient faire de La Défense, sous l'impulsion de Jean Millier, alors Directeur de l'EPAD, un site à dimension culturelle, témoin de son temps. À cette même époque, l'EPAD affirme sa volonté d'offrir à la nature des espaces privilégiés. C'est ainsi que sera plantée, sur le parvis en béton, une large surface de gazon, fruit d'études et de recherches menées spécifiquement pour La Défense.



Une Girafe sur le Parvis - 1973

PLUS FORTS QUE LA CRISE

Un événement va mettre à mal le bel élan à peine amorcé. En 1973, le choc pétrolier ébranle toute l'économie et les secteurs y afférant, à commencer par l'immobilier. Durant quatre ans, aucune surface n'est vendue sur le secteur de La Défense. Les tours Générale, Neptune et Manhattan restent désespérément vides ou sous occupées. L'EPAD annonce un déficit prévisionnel de 800 millions de francs mais ne baisse pas les bras pour autant. Une sculpture de Miro vient bravement briser une atmosphère morose, tandis que la Foire au Troc et le festival de Jazz égayent le quotidien des Défensiens. L'horizon s'éclaircit enfin avec l'annonce d'un train de mesures, par Raymond Barre, alors Premier Ministre, en octobre 1978. Ces nouvelles dispositions comprennent l'autorisation de 350 000 m² supplémentaires de bureaux, l'achèvement du parc André Malraux, la continuation du chantier de l'autoroute sous la dalle et le déblocage de crédits pour améliorer l'environnement. Il est même prévu d'installer le ministère de l'Équipement et du Logement. L'optimisme est contagieux. Dix jours après ce réveil en fanfare de la part des pouvoirs publics, la Citibank, première banque mondiale, annonce son intention de construire un immeuble de 21 000 m² face au CNIT, au-dessus du centre commercial. Désormais, c'est sûr, la parole est au futur.



Jazz à La Défense - 1982

JEAN MILLIER, LE NOUVEL ÉLAN

Ingénieur général des Ponts et chaussées et ancien élève de l'école Polytechnique, Jean Millier (disparu en 2006) a traversé un demi-siècle de construction aux plus hautes fonctions. PDG de l'EPAD de 1969 à 1977, il lui aura fallu se battre avec conviction pour faire réviser le plan masse limitant la hauteur des tours... et dissuadant des investisseurs de plus en plus ambitieux. Le gouvernement, sensible à ses arguments, accordèrent l'augmentation des surfaces et la hauteur des tours, permettant au projet d'asseoir sa viabilité économique.

CELLE QU'ON NE VERRA JAMAIS

Conçue comme une gigantesque antenne de 725 mètres, la tour Tourisme TV des frères Polak devait couvrir une zone de 600 km de diamètre et 75 millions de spectateurs européens. Malgré sa rentabilité prouvée, la timidité des financiers et l'avènement des satellites devaient voir le projet abandonner.



Tour Tourisme TV

QUAND LE JAZZ EST LÀ

Depuis 1977, le Concours National de Jazz de La Défense est devenu une manifestation qui fait référence en France. Les grands noms du jazz contemporain ont tous fait leurs classes devant le public du quartier d'affaires lors de La Défense Jazz Festival.



UN NOUVEAU DÉPART

Les années 80-90

- 33** L'ACTIVITÉ REPREND
- 34** UN NOUVEAU VISAGE
- 35** CLORE OU NE PAS CLORE, TELLE EST LA QUESTION
- 37** UNE FENÊTRE OUVERTE SUR L'AVENIR

L'ACTIVITÉ REPREND

Les signes de relance étaient faibles. Le marché de l'immobilier repart de plus belle. Les nouvelles constructions se multiplient, sous l'impulsion d'un jeune et ambitieux promoteur, Christian Pellerin. Mais la raison guide désormais toute initiative. On ne cherche plus impérativement à construire haut, mais, plus rationnellement, à construire bien. L'humain reprend ses droits et souhaite évoluer dans un environnement agréable. Les architectes obéissent à des impératifs de qualité conjugués à des consignes d'économie. Les bureaux individuels deviennent plus conviviaux et surtout retrouvent le premier jour, éclairés à la lumière naturelle. On parle dorénavant d'immeubles de la 3^{ème} génération, parmi lesquels les tours Descartes, Pascal, Voltaire dont les noms résument parfaitement la nouvelle philosophie. Parallèlement, La Défense inaugure en 1981 le centre commercial des Quatre Temps. Avec ses 105 000 m², il est désormais le plus grand complexe d'Europe et constitue un pôle phare pour le quartier qui gagne en vitalité.



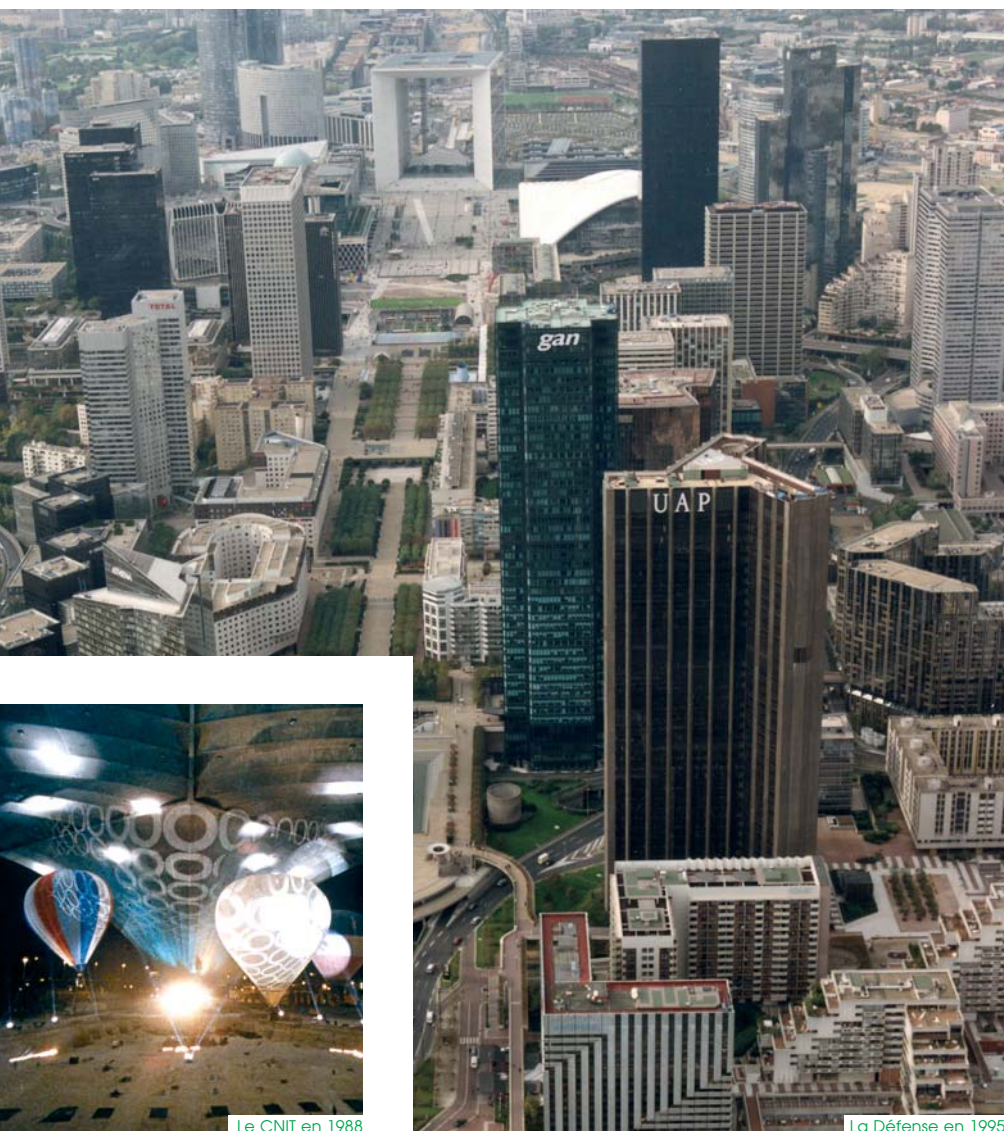
AIG



LES QUATRE TEMPS

UN NOUVEAU VISAGE

Dans les années 90, le quartier d'affaires atteint son point d'équilibre. Les nouveaux immeubles devront faire preuve d'ingéniosité pour s'adapter au mieux à l'étroitesse des terrains et aux courbes des voiries encore disponibles. De fait, ils réalisent de véritables prouesses techniques, offrant des formes inédites, jouant avec les courbes, les arrêtes vives, libérant à nouveau les hauteurs vers de vertigineux sommets. Ces constructions, parmi lesquelles se distinguent KUPKA, CBC ou les tours jumelles de la Société Générale, inventent une nouvelle façon de construire, respectueuse de l'environnement, au fait des améliorations technologiques les plus sophistiquées. Mais le progrès ne cesse d'accélérer le mouvement. Le nouveau millénaire accueille ses premières réalisations comme Cœur Défense sur l'ancien terrain ESSO, Défense Plaza, CBX et Exaltis. L'impressionnante tour EDF, véritable vaisseau futuriste, signée des cabinets Pei, Cobb, Freed&Partner, parachève l'équilibre de l'esplanade et esquisse avec brio le visage du futur. Toutes ces réalisations ont pour point commun une prise de conscience très forte des nouveaux enjeux environnementaux. On peut, avec certitude, miser sur eux comme les précurseurs d'une tendance pérenne : la génération durable.



Le CNIT en 1988

La Défense en 1995



Le Bassin Agam

CLORE OU NE PAS CLORE, TELLE EST LA QUESTION

Du fait de la diversité des bâtiments qui la compose, La Défense se devait de trouver une unité, un symbole fort qui puisse asseoir l'ensemble. L'idée est née de manière inopinée, dès 1969. A l'époque, les gratte-ciels venaient d'être autorisés et l'architecte Ieoh Ming Pei avait été sollicité pour construire, face au CNIT, une tour de 70 à 80 étages, prévue pour être la plus haute d'Europe. Pei a déjà la vision d'une « tête » pour La Défense. Il propose de déplacer le programme en plein milieu du parvis, de manière à ponctuer magistralement l'axe historique. Il dessine un double gratte-ciel, formant un V, dont la vision s'efface derrière les piliers de l'Arc de Triomphe. Le projet ne verra jamais le jour (Pei se consolera plus tard en réalisant la pyramide du Louvre... au départ de l'Axe !) mais une nouvelle obsession allait agiter les esprits pendant de nombreuses années avant de pouvoir s'accorder : Tête Défense. Le Président Pompidou retient le projet d'Emile Aillaud, deux immeubles concaves, en forme de demi-cercle, qui viennent clore l'Axe historique et renvoyer à la ville sa propre image. Même si quelques réticences se font entendre, sa proposition est finalement retenue le 10 juillet 1973, mais dans une version plus modeste. De 70 mètres, les immeubles miroirs sont abaissés pour atteindre 50 mètres. Mais l'heure est malvenue pour toute ambition, même révisée à la baisse, le projet sera impitoyablement balayé par la crise. En 1979, l'ouragan passé, 10 architectes planchent à leur tour sur le projet avant que la consultation ne fasse chou blanc. Deux ans plus tard au terme d'une nouvelle consultation, le Président Giscard d'Estaing choisit Jean Wilerval. Il séduit le jury avec des installations en miroirs plats, brisés en éclats et dressés en éventail. Il marque un paysage de falaises de verre au milieu duquel l'Axe historique, devait tracer, inexorablement, son chemin.

Histoires

ARRIVÉ PREMIER, DERNIER INFORMÉ

Alors qu'il venait d'être choisi comme le grand gagnant du concours « Tête Défense », il fut périlleux d'en informer Johan Otto von Spreckelsen, parti pêcher dans une petite île scandinave, sans téléphone.

GRANDE ARCHE, GRANDES PROUESSES

Pour ses deux façades latérales, Johan von Streckelsen avait d'abord imaginé un circuit imprimé géant. Abandonnant l'idée, il réclama à la place une surface parfaitement plane pour laquelle il fallut faire tenir les lourds panneaux vitrés sans que rien ne vienne perturber la vue. Les vitrages devaient également être optiquement irréprochables pour que les reflets ne soient pas déformés. D'une exigence rare, il refusa 3000 plaques non conformes au blanc immaculé qu'il souhaitait.

TOUJOURS MIEUX

Les nouveaux matériaux, vitrages sophistiqués, systèmes de conditionnement d'air asservis, ont engendré des économies telles que la tour ELF consommait à l'époque 3 fois moins que la tour Fiat, pourtant modèle des tours de deuxième génération.



L'Esplanade du Général de Gaulle



L'Arche

UNE FENÊTRE OUVERTE SUR L'AVENIR

La joie du lauréat sera de courte durée. Sitôt élu à la Présidence de la République en 1981, François Mitterrand décide d'emblée d'inscrire le projet « Tête Défense » dans la liste de ses grands travaux, abandonnant sans état d'âme le projet fraîchement primé. Le projet y gagne en envergure. Le but affiché est de marquer l'Axe historique par une réalisation monumentale, capable de marquer les siècles à venir du sceau de l'Etat. A concours d'exception, participation exceptionnelle. On comptera 424 propositions. Mais l'adhésion au projet de Johan Otto Von Spreckelsen, un architecte danois inconnu en France et directeur du Département d'architecture de l'Académie Royale, séduira le Président de la République. Son idée de cube évidé, magistral arc de triomphe aux lignes contemporaines en marbre blanc, a la simplicité de l'évidence. Il s'intègre intelligemment dans son environnement, tout en affirmant un caractère unique. Légèrement de biais, pour pallier à des contraintes techniques mais également pour valoriser le volume cubique, il est désaxé de 6°30, exactement le même angle que celui de la cour carrée du Louvre. Par-dessus tout, cette arche des temps nouveaux réalise, la prouesse de marquer une perspective vieille de plusieurs siècles, en lui ouvrant une fenêtre sur le futur. Cette même année, en 1989, le nouveau CNIT (Centre des Nouvelles Industries et Technologies) ouvre ses portes. En gardant juste sa structure : sa fameuse voûte et sa façade débarrassée de ses protubérances, il s'est totalement transformé, devenant en même temps qu'un pôle technologique avancé au service des hommes d'affaires et du grand public, un véritable centre ville, centre de vie.

La Défense a désormais une tête... et un cœur.

LE NOUVEAU CNIT

10 000 visiteurs entrent chaque jour, essentiellement attirés par les expositions qui se succèdent dans les 20 000 m² de salles en sous-sol ou les boutiques présentant le nec plus ultra de l'offre mondiale en informatique. 21 salles de réunion et 3 auditoriums offrent la possibilité d'accueillir les congressistes du monde entier... sans oublier les bars, boutiques, grandes enseignes et autres restaurants ouverts au grand public.



MUSIQUE HIGH TECH POUR QUARTIER D'AVANT GARDE

En juillet 1990, à l'occasion de la Fête Nationale, Jean-Michel Jarre a organisé un concert événementiel sur le parvis de La Défense auquel assisteront, médusés, 2 millions de spectateurs, les oreilles résonnant de rythmes électroniques et les yeux ébahis devant les 10 tonnes de feux d'artifice déployés lors de cette nuit mémorable.





L'HISTOIRE continue de s'écrire

39 UNE CITÉ DANS LA CITÉ

39 DÉJÀ L'HEURE D'UNE NOUVELLE ÈRE



Le Parvis

UNE CITÉ DANS LA CITÉ

Pour avoir su affronter les chocs pétroliers, les crises immobilières et les périodes de récession, grâce à la volonté permanente de l'État de garantir le succès de l'opération, La Défense a prouvé la viabilité d'un concept capable de concilier business et qualité de vie. Lieu de vie, centre d'affaires, espace commercial, destination touristique, musée d'art contemporain à ciel ouvert. Ce quartier « à part » combine harmonieusement toutes les fonctions de la cité.



Le Bassin Takis

DÉJÀ L'HEURE D'UNE NOUVELLE ÈRE

La force de La Défense réside dans sa capacité à se réinventer perpétuellement pour rester en phase avec son temps, et prendre un temps d'avance. Bien décidé à rester au premier rang des quartiers d'affaires, et ce malgré la concurrence croissante de grandes capitales européennes, l'État a initié un plan de relance dès 2005. Officiellement lancé en juillet 2006 par Nicolas Sarkozy, alors Ministre de l'Intérieur, ce plan particulièrement ambitieux, comprend la construction de 450 000m² de bureaux nouveaux, dont une large part issue de démolitions-reconstructions, ainsi que 100 000m² de logements neufs. On prévoit également l'amélioration de la desserte en transport, la rénovation du boulevard circulaire et une nouvelle image, plus vivante et plus animée.

La Défense en chiffres

- 160** hectares
- 3** millions de m² bureaux
- 2500** sièges sociaux
- 150 000** salariés
- 600 000** m² de logements
- 20 000** habitants
- 400 000** personnes transitant quotidiennement
- 180 000** m² de commerces aux Quatre Temps
- 100 000** m² de commerces de proximité
- 2 600** chambres d'hôtel
- 50** terrasses de cafés et de restaurants
- 16** salles de cinéma
- 31** hectares d'espaces et cheminements piétons



- 11** hectares d'espaces verts
- 60** sculptures monumentales d'art contemporain
- 90 000** m² de voiries dont **60 000** m² couverts
- Un hotspot WIFI** sur tous les espaces publics
- 20** bassins dont deux monumentaux (AGAM et TAKIS)



Bassin Agam



www.ladefense.fr

Etablissement Public pour l'Aménagement de la région de La Défense
Direction de la Communication
Tour Opus 12 - 77 Esplanade du Général de Gaulle - 92914 La Défense cedex
Tél. : 00 33 (1) 41 45 58 10



Création et réalisation : thalamus-communication.com - Crédits photographiques : - Document Pierre Gaudin de Puteaux - Fondation le Corbusier - Document Ministère de la Construction
- Gérard Guillat - J.J. Bruchet - Document E. Polak - Cees de Hond - Ludovic Michaux - Laurent Blossier - Archives des Hauts de Seine - Bibliothèque Nationale - Intothèque EPAD